

L'Évangélisation comme service à l'homme et à la société

(Tout à travers la Croix du Christ)

Conférence de S.E. Mgr Barthélemy Adoukonou

Pamplona, Espagne, 21 octobre 2011

« Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tout homme ». Jésus de Nazareth qui annonçait ainsi son élévation en Croix et en Gloire s'est donné comme l'universel concret, le rendez-vous et le lieu de purification-transfiguration et d'assomption en gloire de toute humanité et de toute culture. Il est venu en effet proposer et provoquer une véritable révolution anthropologique susceptible d'être le lieu de rendez-vous universel dans la communion. Le multiculturalisme qui est une donnée sociologique intrinsèquement liée à la globalisation, pour ne pas être l'espace du triomphe de la loi du plus fort, appelle d'urgence l'interculturalité et son animation comme interculturation.

Nous commencerons dans cet exposé par cerner la problématique d'une injustice extrêmement grave vis-à-vis de la culture des nations à l'échelle internationale. Nous montrerons ensuite la nécessité d'une remise en cause de l'option anthropologique athée de la modernité et de la postmodernité occidentale, pour faire percevoir en un troisième point la vérité anthropologique désarmée du Christ crucifié comme Vérité désarmante, unique médiatrice universelle de communion entre les peuples. L'évangélisation consisterait donc à proposer « *l'être Eglise du Christ* » comme le service le plus éminent à l'homme et à la société : l'Eglise à ce moment apparaîtra comme le lieu où rayonne la Croix du Christ, passage nécessaire pour toute culture qui veut libérer et communiquer le meilleur d'elle-même. Le souffle divin que le Christ rend au Père en croix est l'Esprit, Don par excellence du Ressuscité qui, à la Pentecôte, transformera les oppositions de la diversité des langues et cultures en union de communion, riche de toutes les diversités en symphonie.

I

Charles Taylor dans ses précieuses analyses et réflexions sur l'Etat séculier¹ a permis à tous d'avoir une vue assez précise du multiculturalisme typique de notre monde devenu village planétaire. Mais chacun sait aussi combien il est important et urgent aujourd'hui d'engager la tâche qui est au-delà de la simple analyse sociologique, analyse dont l'utilité et la nécessité sont par ailleurs plus qu'évidentes. Le multiculturalisme est un état de fait dont l'analyse sociologique peut mettre en lumière les composantes et les articulations. Il peut même éclairer l'approche qui serait la plus scientifique, c'est-à-dire celle qui jouirait de la plus grande capacité de saturation de sens²; mais elle est incapable de nous offrir la raison fondatrice de l'ouverture des cultures les unes sur les autres et de leur relation de communion dans la distinction.

Les peuples se rencontrent et vivent aujourd'hui en coude à coude du fait du phénomène migratoire chaque jour plus intense, du fait aussi de l'internet et de la culture digitale qui en est un corollaire. Le cas de l'Afrique peut être illustratif : plus en profondeur que la migration sauvage d'une jeunesse, voire d'une adolescence africaine, dépitée à cause d'un chômage qui pourrait être de l'ordre de 80% dans un continent en panne de développement, et qui bon an mal an veut rejoindre l'Eldorado du bonheur que serait l'Occident, il y a une migration qualitative massive de la crème intellectuelle africaine – les statistiques des Nations-Unies font état de plus de 70.000 compétences africaines qui quittent le continent chaque année pour le marché du travail euro-américain. On peut donc dire que l'intégration de l'Afrique à l'Occident est réalisée de la manière la plus profonde par la formation supérieure assurée grâce à un transfert du système universitaire non repensé dans les fonctions sociales que l'Occident lui a assignées. Dans ce même cadre de l'intégration par la formation, nous trouvons l'insertion par la culture digitale qui remet en question toutes les cultures anciennes qualifiées désormais d'analogiques. Par cette culture la jeunesse, qui représente plus de la moitié de la population du continent noir, entre dans la mondialisation d'une jeunesse unifiée, sans pour autant être culturellement uniformisée.

¹ Cf. Charles Taylor, *L'âge séculier*, Paris, Seuil 2011 (Original, 2007); cf. aussi *Les Sources du moi, (La formation de l'identité moderne)*, Seuil, 1998

² Cf. J. Ladrière, *Les enjeux de la rationalité*

Le monde politique s'uniformise aussi pour sa part par l'adoption partout – le printemps arabe en est le dernier témoignage - du système démocratique. Mais c'est précisément à ce niveau que se pose la question du fonctionnement antidémocratique des Nations-Unies. En dehors du problème que pose le droit de veto des Nations dites « grandes », il y a le fait de l'imposition par l'Occident de son option idéologique athée au reste du monde composé à 80% de nations vivant de culture ouverte à la transcendance et dans lesquelles la religion continue de jouer un très grand rôle : celui de fondement de la culture. Si l'on tient compte du fait qu'une telle option se révèle concrètement comme une option anthropologique destructrice de l'homme tel que voulu par Dieu, l'on se trouve face à deux questions : quel respect témoigne-t-on vis-à-vis des droits des nations ? Et quel respect les Nations-Unies témoignent-elles envers le droit de Dieu qui a créé l'homme à son image comme famille, quand elles refusent de reconnaître la Charte de la Famille ? Quand, après le déni du Droit de la Famille, les Nations-Unies multiplient les Droits par fragmentation des Droits de l'Homme, les Droits des individus qui composent la famille – femme, enfant ... –, sur le piédestal de quelle autorité se tiennent-elles ?

Toutes ces questions nous ramènent à l'objection soulevée par Böckenförde³, à savoir l'impossibilité pour la démocratie de se fonder elle-même rationnellement sans ouverture sur une loi naturelle qui fonde la raison elle-même. Le débat entre J. Habermas et le Cardinal Ratzinger à l'Académie Catholique de Munich tournait tout entier autour de cette problématique. Il reviendrait peut-être aux nations où Dieu et la religion continuent d'avoir toute leur place comme Créateur de l'Homme-Famille et comme fondement de la culture de poser à l'échelle internationale, à l'échelle des Nations-Unies autrement dit, la question de l'injustice qui consiste, pour une infime partie de l'humanité, à imposer son option aux 80 à 90% de cette humanité. Habermas, qui dénonçait cette injustice, disait exactement⁴ :

«La neutralité de pouvoir d'Etat quant aux conceptions du monde, qui garantit des libertés éthiques égales pour chaque citoyen, est incompatible avec l'universalisation

³ E.W. Böckenförde écrit : « Jusqu'à quel point des populations réunies au sein de l'Etat peuvent-elles vivre exclusivement des garanties offertes par la liberté de chacun, sans un liant unifiant qui existe préalablement à cette liberté ? » in *La naissance de l'Etat comme processus de la sécularisation*, 1967, Recht, Staat, Freiheit, Francfort, 1991, p. 112. La question de fond est : l'Etat démocratique et sécularisé se nourrit-il de présupposés normatifs que lui-même est incapable de garantir ?

⁴ J. Habermas, *Raison et religion*, Salvator, 2010 pp 59-60) Cf. aussi *Entre naturalisme et religion. Les défis de la démocratie*, Gallimard, 2008.

politique d'une vision du monde sécularisée. Des citoyens sécularisés, quand ils assument leur rôle de citoyen, n'ont le droit ni de dénier à des images religieux du monde un potentiel de vérité présent en elles ni de contester à leurs concitoyens croyants le droit d'apporter, dans un langage religieux, leur contribution aux débats publics. Une culture politique libérale peut même attendre des citoyens sécularisés qu'ils participent aux efforts pour faire passer des contributions pertinentes issues du langage religieux à un langage public accessible à tous ».

Comme le philosophe allemand, l'ensemble des nations vivant d'une culture qui se fonde dans la religion devraient élever la voix pour réclamer que cesse cet impérialisme culturel, qui les dépossède de ce qu'elles ont de plus précieux et qui fonde la dignité humaine comme réalité inviolable. Quelle que soit l'élégance de sa forme, la violence antidémocratique la plus aigüe est celle qui se déroule sous nos yeux à l'échelle des Nations-Unies. Une remise en cause de l'option régissant idéologiquement l'institution mondiale est nécessaire et urgente. Mais encore faut-il que les religions s'entendent : c'est ce que nous allons rapidement esquisser dans la 2^e partie de notre brève réflexion.

II

Pluralisme religieux et dialogue interreligieux : Médiation rationnelle, Médiation théologique

Le travail requis par cette nécessaire remise en cause est engagé sur de multiples fronts depuis plus ou moins longtemps. Celui de l'Eglise peut prendre comme point de repère historique le Concile Vatican II qui, on le sait, a posé comme jamais auparavant la question décisive de la subjectivité et de son émancipation. La réponse à cette question n'est autre que celle que l'Eglise s'efforce de donner à la modernité qui se métamorphose en postmodernité par la radicalisation de son option athée pour devenir indifférence religieuse. Athée, l'anthropologie était encore définie de quelque façon en référence négative à Dieu. Avec la postmodernité on procède comme si Dieu n'existait et on traite la créature humaine selon les options d'une raison instrumentale en autonomie absolue ; nous savons la catastrophe anthropologique qui en a résulté : bombe atomique, manipulation génétique, culture de mort à mille visages.....

Toutes les religions sont appelées à retourner à ce qu'elles ont de plus propre, à leur foi en Dieu qui représente leur possibilité la plus propre, d'où elles peuvent s'ouvrir sur ce que les autres ont de plus propre. C'est alors qu'elles pourront apporter leur contribution originale à l'homme et à la société.

Le service de la raison à l'homme en quête d'accomplissement de sa vie est voulu par le Créateur qui l'a doté fondamentalement de ce que *Fides et Ratio* a appelé la « raison droite »⁵. Toutes les générations d'hommes, dans toutes les cultures du monde, ont mise en œuvre de manières diverses cette « raison droite ». La forme majeure sous laquelle la Grèce l'a mise en œuvre à sa sortie culturelle de l'Égypte est la raison philosophique, avec de multiples écoles au long des siècles. C'est cette mise en œuvre philosophique qui a été le plus en dialogue profond avec la foi chrétienne que le Macédonien vu en songe a fait porter en Europe par Paul, qui était en route vers l'Orient.

Le dialogue mené par les Pères de l'Église a été des plus fructueux, parce que le *sujet croyant* partait des profondeurs de la foi dans le Ressuscité et que le *sujet culturel* qu'étaient ces Pères étaient en même temps d'authentiques philosophes, des hommes de culture épris de sagesse. Ils savaient, au plus profond d'eux-mêmes, laisser la foi et la raison prendre leur envol⁶ pour leur faire scruter les espaces divins et humains de la vérité.

Le tournant pris au Moyen-âge, du platonisme vers l'aristotélisme, portait en soi des paris qu'un Thomas d'Aquin et les grands scholastiques pouvaient tenir et avaient tenu. On sait qu'à la fin du Moyen-âge, avec l'affaiblissement progressif de l'ambition de purification et de sanctification de la culture philosophique par les profondeurs, grâce à une authentique tension personnelle vers la sainteté, un clivage s'est produit entre *spirituels* et *dialecticiens* qui ira grandissant jusqu'à ce que aujourd'hui, même dans des Universités catholiques, l'objet de la théologie soit devenu tout, sauf Dieu. Le Pape Benoît XVI, encore Cardinal, en faisait le diagnostic, d'accord avec le Prof. Jean-Baptiste Metz, lors du Congrès théologique du Grand Jubilé de l'An 2000.

C'est dans ce contexte que la théologie du pluralisme religieux, au lieu d'une proposition de rencontre depuis le plus intérieur de la foi comme les Pères de l'Église

⁵ Cf. *Fides et Ratio*, n.

⁶ Cf. l'envol dont nous parle *Fides et Ratio*, 1, 1.

savaient le faire, par le biais d'une conversion transformante, par l'inculturation autrement dit, propose souvent des approches qui sont plus de l'ordre de la sociologie de la connaissance, de l'histoire et de la science des religions que d'authentiques réflexions théologiques. Le rejet de l'ecclésiocentrisme, du christocentrisme exclusif et même inclusif, a débouché enfin de compte sur une approche « théologique » qui a tout le profil d'une neutralité axiologique ou plus précisément croyante. En réalité ce sont ceux qui habitent de tout leur être un lieu précis de foi qui sont en mesure d'aller à la rencontre d'autres habitants d'un lieu expérientiel de rencontre de Dieu.

En provenant d'un lieu qui se veut vraiment chrétien, il est nécessaire de réexaminer et d'assumer de manière nouvelle le mystère de l'Eglise et du Christ. C'est ce que nous tenterons de faire dans la 3^e partie de notre bref exposé.

III

L'Eglise : lieu où rayonne la Croix du Christ qui attire tout homme

Après la longue expérience d'une rébellion de la subjectivité humaine appelée modernité, on s'aperçoit que c'est du soupçon jeté sur la capacité d'objectivité de la foi et de la rupture du lien intrinsèque entre tension vers la sainteté et quête amoureuse de la sagesse que provient l'affaîssement dont nous avons parlé.

Mais quand le théologien revient habiter le lieu ecclésial de la foi, il n'interprète plus de façon extrinséciste et impérialiste l'« *extra ecclesiam nulla salus* ». Le mystère de l'Eglise, c'est le mystère du Corps du Christ tuant la haine en lui-même et abattant le mur de séparation pour faire des deux un seul homme nouveau et s'unir indissolublement à ses frères qu'il a retrouvés au matin de la résurrection. Le tournant révolutionnaire opéré dans la destinée de l'humanité par le Christ n'est pas un événement passé que nous considérerions comme dépassé ou dépassable. Le Crucifié ressuscité, qui s'est « *donné à voir* » et qui a pris l'initiative de redonner vie à toutes les Ecritures pour remettre en ardeur les cœurs des disciples désespérés, est celui qui a fait naître dans l'histoire son Corps de Fraternité son Eglise. C'est de ce Corps fraternel du Christ que le baptême fait membre tout chrétien ; et le théologien est avant tout membre de ce Corps du Christ en expansion, qui a reçu mission de porter la bonne nouvelle au monde entier.

Si le Mystère de l'Eglise est bien cela et qu'il doit être en actualité vive pour tout chrétien à partir de son baptême, la pensée théologique se doit d'être en permanence une pensée qui reflète du Mystère pascal du Christ. La pensée théologique comme « participation du Christ » est le travail que fait le mystère de sa mort-résurrection sur les cultures de l'humanité. Dès que le Crucifié, dont la mort et l'ensevelissement a plongé les disciplines dans la désespérance, s'est donné à voir et a initié l'herméneutique des Ecritures, une culture nouvelle s'est amorcée au sein de notre humanité qu'on ne peut pas biffer pour chercher un lien neutre de rencontre avec les autres religions: c'est la tâche de l'inculturation. La théologie en tant que science participatrice de celle des bienheureux est par excellence « participation du Christ », le Bienheureux dont l'autoportrait se trouve dans les Béatitudes. Par son incarnation rédemptrice, le Christ a inauguré le Règne dont les Béatitudes sont la Charte. En contraste de ce code du bonheur, il énonce les malédictions dont ceux qui suivraient un code d'hypocrisie et de doctrine légaliste seraient frappés. En réalité, il était en personne le tournant anthropologique qui seul permet l'accueil de la révélation de Dieu, son Père. Le refus de la conversion de ceux qui travestissaient la religion authentique – « adoration en esprit et en vérité » (cf. Jean, entretien avec la Samaritaine) – en un système d'hypocrisie et de légalisme, devait faire ourdir le complot pour sa perte. Mais il assumera librement cette violence meurtrière sur lui-même pour aller enterrer dans le tombeau le « vieil homme » et son péché et ressusciter cet homme nouveau qui a libre accès à Dieu et à tout homme. L'Eglise est le Corps d'humanité où la mémoire de cette révolution anthropologique est toujours vive et où elle est proposée à tout homme, de quelque culture qu'il soit. La mission d'évangélisation, c'est cela.

Le théologien qui a une telle intelligence du Mystère de l'Eglise comprend qu'en dehors du « nous » que le Christ constitue ainsi avec ceux qui croient et sont baptisés dans sa mort-résurrection il n'y a pas de salut.

La compréhension théologique de l'identité du Christ dans le cadre ecclésial dont nous venons de saisir le sens et la portée, est trinitaire. Dieu est Amour : il est Père, Fils et Saint-Esprit. L'Eglise qui propose une telle vision de Dieu et de l'homme au monde rend de ce fait le plus grand service à tout homme et à toute l'humanité. L'homme dont le paramètre théologique est d'être à l'image et à la ressemblance de son Créateur reçoit la grâce de la rédemption et par-là l'effectivité du « nous »

ecclésial qui est la victoire sur le péché originel dont la conséquence immédiate avait été le soupçon sur l'Emmanuel et la division mortelle du « nous » - famille que Dieu a créé à son image.

L'Eglise n'existe que pour évangéliser, c'est-à-dire pour proposer aux hommes la conversion au Dieu de Jésus-Christ qui est le Dieu-Emmanuel. Il importe donc de participer activement au mystère de l'Eglise comme grâce de la famille que Dieu a voulu créer à l'origine. Elle est la Famille de Dieu en croissance dans le monde depuis qu'avec le Ressuscité surgissant du tombeau, est né son Corps fraternel.

Tous les peuples sont invités, grâce à l'évangélisation, au renouvellement de leurs cultures qui, comme toutes celles du passé, ont besoin de conversion. La présence de l'Eglise au sein d'un peuple met celui-ci en état d'inculturation, c'est-à-dire de passage par la croix glorieuse, comme nous avons tenté de le montrer.

La théologie entendue comme inculturation se poursuit aujourd'hui plus que jamais parce que le divorce advenu dans notre monde actuel est un gouffre que nous avons mission de combler. C'est la raison pour laquelle est né le tout dernier dicastère : celui de la Promotion de la Nouvelle évangélisation. La conversion transformante est ce qui est attendu aujourd'hui où la globalisation a rapproché toutes les cultures et toutes les religions.

Conclusion :

Faisons une dernière remarque en guise de conclusion. Il est significatif que la paix proposée par le Bienheureux Jean-Paul II comme tâche commune aux religions du monde trouve depuis 25 ans son lieu de polarisation précisément à Assise, cité de Saint François marqué des stigmates du Crucifié, Présence dans l'histoire de la Vérité désarmée et désarmante du Dieu-Amour qui s'est fait homme. L'inculturation comme passage des cultures par la Croix est le chemin chrétien vers la vérité qui libère et donne la paix : le Dieu Amour. En s'efforçant **d'être Eglise de Jésus-Christ où rayonne la Croix du Christ**, l'Eglise Catholique rendra le plus grand service aux hommes et au monde en quête d'un pôle de rassemblement, d'unité et de communion.

✠ Barthélemy Adoukonou

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture